

18 Provinces

Moyen-Ogooué/Département de l'Ogooué et des Lacs/Lambaréné/Fin des états généraux de l'association de la communauté adyumba du Gabon

Victor Rogandji porté à la tête du bureau national

René AKONE DZOPE

Lambaréné/Gabon

L'élu a souligné la nécessité de renouer avec les sources de (notre) patrimoine culturel ancestral.

LES états généraux de l'association de la communauté adyumba du Gabon, tenus à l'Hôtel de ville de Lambaréné, ont abouti, dernièrement, au terme de deux jours de travaux, à la mise en place d'un bureau national. L'histoire retiendra que Victor Rogandji, élu par ses pairs pour un mandat de 2 ans, renouvelable une seule fois, est le premier à présider ce bureau composé d'une douzaine de personnes résidant aussi bien dans la ville hôte, qu'à Libreville et Port-Gentil.

Ces assises ont également permis aux participants de réviser leurs statuts (le bureau national élu devant se charger de finaliser la révision du règlement intérieur) et de débattre sur la royauté, avant de fixer les éléments du budget annuel du mouvement. Occasion pour Victor Rogandji de relever que par le vote qui l'a porté à la tête du bureau national, « il ressort, de ces débats, une satisfaction générale et une énergie collective des plus encourageantes ».

Avant d'insister : « Ce soir,



Photo : Julie NGUIMBI

Les différentes interventions ont permis...

vous n'avez pas fait le choix d'une personne, mais celui d'un projet : le projet de partager des idées qui peuvent être différentes mais qui reposent toutes sur des valeurs et une histoire commune, celui d'un retour véritable aux sources qui nous permettrait de faire face à cet exode rural, cause principale de la mort silencieuse de nos villages », a poursuivi l'orateur.

PREMIERS CLANS

D'après Victor Rogandji, la communauté souffre réellement d'un déficit d'images, de représentation, mais surtout d'organisation. Parce que, a-t-il soutenu, la déstructuration de leurs instances, la léthargie de leur chefferie, et le défaut d'harmonie collective, sont autant de facteurs qui font planer en leur milieu, la menace d'une disparition plus ou moins proche. C'est fort de ce constat qu'il a souligné la nécessité de renouer



Photo : Julie NGUIMBI

Les membres du bureau pendant les travaux.

avec les sources de (notre) patrimoine culturel ancestral, non pas dans le but narcissique ou d'auto-glorification, mais parce que l'histoire, fondamentalement, c'est d'abord à ses yeux la connaissance objective du passé, afin de cerner les défis du présent, et permettre ainsi les legs d'un héritage digne de ce nom à (nos) enfants. « Il nous appartient à nous,



Photo : Julie NGUIMBI

... à l'assistance d'être édiflée sur les origines de la communauté adyumba du Gabon.

responsables, anciens et sages, de faire intégrer dans l'inconscient des plus jeunes, cette dimension culturelle qui les sortira de l'imitation aveugle et naïve des usages du monde », a-t-il interpellé.

Le Pr Wilson-André Ndombet, s'est appesanti sur la chefferie et la succession chez les Adyumba, de leur nom originel "Igangwè", avant de reve-

nir sur leurs origines. Les Adyumba, selon lui, faisaient partie des premiers clans du groupe ethnolinguistique des Mpongwè, et occupaient l'estuaire de la rivière Como, actuelle région de Libreville. Ils étaient tous, a rappelé l'intervenant, originaires de la région actuelle du Haut-Ivindo, lieu de séparation de leurs autres affiliés Ngwè-Myènè, à savoir les

Galwa, les Nkomi, les Oroungou, les Enénga et les Mpongwè.

Il a ensuite éclairé la lanterne des participants sur la migration des Adyumba, leur cohabitation, d'abord paisible avec le Oroungou, pour finir conflictuelle, notamment, a-t-il expliqué, à l'issue de la découverte d'une main supposée de gorille dans un fumoir adyumba, alors qu'était porté disparu et recherché un Oroungou nommé Dyèngwè.

Les Adyumba occupent actuellement les bords du lac Azingo et de l'Ogooué où ils fondèrent, respectivement, les villages Mandézembani (Le meilleur site) et Arévoma (Ne monter à personne). C'est le chef des Adyumba en poste le prince François Ambourouet-Rogonout qui a installé Victor Rogandji dans ses nouvelles charges.

Ngounié/Département de la Louetsi-Wano/Lébamba (Kanda)/Religion/Eglise de l'Alliance chrétienne

Cinq nouveaux chrétiens à la table du Seigneur



Photo : G-JMB

Après la louange et l'adoration adressées à Dieu, les cinq fidèles...



Photo : G-JMB

... ont reçu le baptême par immersion...



Photo : G-JMB

... sous le regard de nombreux membres de l'assemblée.

GJMB

Lébamba/Gabon

L'ÉGLISE de l'Alliance chrétienne et missionnaire du Gabon, à travers son anexe de Kanda, dans le regroupement de villages situé à 7 km du chef-lieu du département de la Louetsi-Wano (route de Mbigou), a

organisé, dernièrement, une cérémonie de baptême d'eau par immersion à l'intention de cinq de ses nouveaux fidèles. Cette cérémonie, présidée par le pasteur Faustin Bindamba, responsable de l'église de Makombo, un quartier de Lébamba, s'est déroulée dans la rivière Baganda, en présence de nombreux fidèles de cette assemblée. Après un moment de

louange et d'adoration, le berger a d'abord félicité et encouragé ces nouveaux "frères en Christ" qui, malgré le rituel quelque peu tortueux auquel ils ont été soumis, ont tenu bon en décidant de servir désormais Dieu. Faustin Bindamba a, par ailleurs, donné le sens du baptême, qu'il a défini comme étant l'immersion dans l'eau de celui qui croit en Jésus, et

signifie qu'il est mort et enterré avec le Christ. Sa sortie de l'eau montre qu'il est ressuscité avec le Christ pour vivre en nouveauté de vie. Tout ceci, bien entendu, dans le cadre de l'Église comparée à un corps humain, où Jésus est la tête et chaque chrétien représente les membres. Aussi, a-t-il insisté sur la signification de la Pentecôte, marquée notamment par

la descente de l'Esprit saint sur les apôtres. Une descente de l'Esprit de Dieu qui devrait donc animer, chaque jour, le corps de chaque chrétien, dès lors devenu le temple de Dieu. A tour de rôle, les cinq nouveaux serviteurs de Dieu ont été appelés à subir le rituel d'immersion, en prononçant la phrase ci-après : "Je servirai désormais l'Éternel jusqu'à la fin de

ma vie", sous des cris de joie de l'assistance.

Le pasteur Faustin Bindamba a, enfin, exhorté ceux de l'assistance encore hésitants ou sceptiques des bienfaits de l'appartenance à Jésus-Christ, à suivre l'exemple de leurs devanciers debout au milieu d'eux. Car, a-t-il prévenu, demain il risque d'être trop tard.